

## SEBASTIAN ANDRONE-NAKANISHI

Il pouvait se nommer tout aussi bien Jean, car son père lui a donné ce nom en honneur de Jean-Sébastien Bach. Il est né près de la musique et, en dépit des changements survenus au cours du temps, il est resté à côté d'elle, en cherchant de plus en plus consciemment une manière propre de penser et de sentir à l'intérieur de cet art. Qu'est-ce que c'est que le compromis? Qu'est-ce que cela veut dire composer pour gagner de l'argent? Comment être soi-même? Comment écrire une pièce pour que les instrumentistes te comprennent? Comment être honnête envers soi-même? L'art hermétique est-t-il pertinent? En quelle mesure? Et pourquoi la musique commerciale est considérée démoniaque? Ce sont des questions que Sebastian se pose tout le temps et qui jouent un rôle important à la fois dans les décisions de sa vie et dans ses créations. Dans un autre ordre d'idées, Sebastian porte des lunettes rondes comme Harry Potter. C'est parce que dans son métier il se sent comme un magicien. Réussir à émouvoir les gens, le public, pouvoir transmettre quelque chose de cette essence-là fantastique, ingénue, redéfinir l'amour chaque fois, voilà ce que Sebastian Androne-Nakanishi désire faire et, beaucoup de fois, il réussit. On l'a appelé rétrograde parce qu'il utilise des "bouts" mélodiques dans ses compositions, des compositions à succès d'ailleurs dans des concours nationaux et internationaux: la Compétition Internationale de Musique de Film de Zürich (où, en 2018, il a remporté le grand prix), Listening to China - 2018 Shanghai, le Concours International d'Interprétation et de Création Chorale "Livi Borlan" (2016), le Concours International "George Enescu" (2014) etc. Il a été regardé avec circonspection quand il a utilisé la technologie dans ses compositions, ce qui l'aide maintenant dans ses nouvelles collaborations dans le théâtre et dans le film. Il a été aussi nommé le Petit Mozart quand il a composé, en seulement deux semaines, toute la bande-son pour un spectacle de théâtre - "Ma chambre froide" (Oradea, 2016). "J'allais aux répétitions pour voir les acteurs, ça m'inspirait...". Il a été timide pendant longtemps et il a travaillé pour lui-même, ces ouvrages restaient dans le tiroir. Lorsqu'il a commencé à montrer les partitions aux interprètes, ils se sont effrayés. C'était quelque chose d'inhumain pour eux. Dans ses compositions, Georges Enesco était très attentif aux détails, nous dit Sebastian. C'est par respect envers le grand compositeur roumain et envers l'héritage qu'il a laissé que Sebastian prend la liberté de composer une musique si difficile et minutieuse. "Pour un César Franck, par exemple, on travaille un mois entier. Pourquoi ne pas faire la même chose pour un ouvrage contemporain?" Sebastian Androne-Nakanishi a obtenu de nombreuses bourses d'études et il a participé aux cours de maîtrise à côté de quelques compositeurs représentatifs pour l'époque contemporaine, parmi lesquels Thierry Huillet (France), Cornel Țăranu (Roumanie), Michael Hersch (États Unis), Isabel Mundry (Allemagne), Richard Ayres (Pays Bas), Christopher Fox (Royaume Uni), Dan Dediu (Roumanie). Mais ce qui reste très important pour lui c'est la connexion avec le public, le besoin de communiquer et d'être toujours sincère dans la musique, même si on la fait pour gagner de l'argent. Les compositeurs ont aussi besoin de vivre, ils ont des familles et l'idéalisme ne tient pas lieu de nourriture. Et Sebastian a une famille, il aime sa femme, il veut avoir des enfants et, plus que cela, il veut continuer à composer, à nous offrir une musique magique.

